



Oui, le développement économique est aussi possible en Algérie

Un certain nombre de pays du Sud, et notamment les pays émergents, montrent chaque jour que le développement économique des pays qu'Alfred Samy avait classés dans le «tiers-monde» est possible. Ces pays concurrencent même, aujourd'hui, les pays développés du Nord. Les quatre grands pays émergents que sont le Brésil, la Russie, l'Inde et la Chine (les BRIC) s'imposent de plus en plus sur les marchés mondiaux et arrachent des parts de marché aux Etats-Unis et à l'Union européenne. Ainsi, pour les BRIC, la part de leurs exportations, en pourcentage de leur PIB, a évolué entre 1996 et 2006 de la manière suivante :

Part des exportations dans le PIB		
	1996	2006
Chine	18 %	37 %
Russie	24 %	31 %
Inde	9 %	14 %
Brésil	6 %	14 %

Et ces exportations concernent d'abord les produits manufacturés. La Chine, par exemple, a vu la part de ses exportations de produits industriels dans les exportations mondiales évoluer de la manière suivante entre 2000 et 2006 :

Evolution de la part des exportations industrielles de la Chine dans les exportations mondiales		
Produits	2000	2006
Textiles et habillements	14,6 %	27,2 %
Sidérurgie	3,1 %	8,7 %
Equipements télécom.	6,8 %	22,7 %
Circuits intégrés et composants électronique	1,7 %	7,4 %
Matériels informatiques et logiciels	5,0 %	26,1 %

Source : «Alternatives économiques» décembre 2008

C'est bien dans l'industrie à haute valeur ajoutée et dans les services que les BRIC concurrencent les pays développés du Nord et à leur tête les Etats-Unis. Et cela explique pourquoi les Etats-Unis développent la financiarisation de l'économie et le capitalisme financier fuyant la concurrence des pays émergents pour réaliser l'essentiel de leurs profits sur les marchés financiers.

Les entreprises du Sud s'internationalisent
Dans le domaine de l'entreprise, les champions mondiaux ne sont plus aujourd'hui exclusivement issus des pays du Nord. Les entreprises du Sud, fortes d'un marché intérieur important et en expansion et du soutien de leurs Etats respectifs, s'aventurent de plus en plus sur les marchés internationaux. Faibles coûts de main-d'œuvre et rentabilité élevée leur permettent de concurrencer efficacement les multinationales originaires du Nord. De plus, elles procèdent à de nombreuses fusions-acquisitions et «mettent la main sur les marques symboles». A titre d'exemple, l'indien Tata a racheté Jaguar et Land Rover ou encore Mittal Steel qui a racheté Arcelor...

Le tableau qui suit présente les dix premières entreprises des pays émergents dans les 500 plus grandes entreprises mondiales

Rang sur les 500	Entreprises	Pays	Secteur
2	Pétrochina	Chine	Gaz et Pétrole
3	Gaz Prom	Russie	Gaz et Pétrole
4	China Mobile	Chine	Télécom
5	Industrial et Com ^{al} Bank of China	Chine	Banque
12	Pértobas	Brésil	Gaz et Pétrole
20	China Bank	Chine	Banque
25	Vale De Rio Doce	Brésil	Mines
26	Bank of China	Chine	Banque
37	SINOPEC	Chine	Pétrole/Gaz
50	China Life Insurance	Chine	Ass./Vie

Selon une étude de «Boston Consulting Group» (BCG), parmi les 100 premières multinationales du Sud, on compte 41 entreprises chinoises, 20 indiennes et 13 brési-liennes. Le recul des entreprises du Nord et la progression des entreprises du Sud dans le classement du *Financial Times* des 500 plus grandes entreprises du monde, apparaissent nettement dans le tableau suivant :

Pays	Nbre d'entreprises classées dans le Top 500	
	2006	2008
USA	197	168
Japon	63	38
France	31	31
Allemagne	19	22
Royaume uni	39	30
Chine	11	39
Inde	8	13
Russie	6	12
Brésil	6	11
Mexique	4	4

Les pays émergents sont aussi très présents sur la scène financière internationale. Ils sont aujourd'hui les principaux fournisseurs de capitaux. De plus, à travers la constitution de fonds souverains, ils prennent des participations dans les entreprises du Nord.

En 2007, la répartition mondiale des fonds souverains est la suivante :

Pays	Capital	Part du total
Russie	157	5 %
Chine	377	11 %
Arabie saoudite	314	10 %
Singapour	503	15 %
Koweït	251	8 %
Norvège	380	12 %
Emirats arabes unis	875	27 %
Autres	472	13 %

Source : «Alternatives économiques» L. Navinel et M. Chevalier.

Enfin, pour terminer cette présentation chiffrée de la place des pays émergents dans l'économie mondiale, le tableau qui suit montre que ces pays sont aujourd'hui de gros exportateurs de capitaux.

Exportateurs de capitaux (2006)	
Pays	En mds \$
Chine	372
Allemagne	256
Japon	210
Arabie saoudite	99
Russie	78
Inde	11
Brésil	1



Par Abdelmadjid Bouzidi
abdelmadjidbouzidi@yahoo.fr

Le principal importateur de capitaux dans le monde : les Etats-Unis avec 731 milliards de dollars en 2006, suivis de l'Espagne : 145 milliards de dollars et le Royaume-Uni : 119. Ces quelques données chiffrées sur ce qu'ont pu réaliser des pays du Sud en matière de développement économique, de participation active à la mondialisation économique et de création de champions mondiaux, mettent par terre toutes les idées sournaises véhiculées par les idéologues du Nord sur la fatalité du non-développement au Sud. On aurait pu citer aussi parmi les pays du Sud qui réussissent, les trois dragons asiatiques : la Corée du Sud, la Malaisie, la Turquie, le Chili... Et tout comme l'ensemble de ces pays l'ont démontré, on ne peut partager l'idée selon laquelle l'Algérie porterait en elle des tares congénitales qui bloqueraient son développement. Choix judicieux de politique économique, ouverture politique et bonne gouvernance, confiance dans les capacités humaines des Algériens, tous ces facteurs adossés à des possibilités financières aujourd'hui incontestables pourront faire émerger, chez nous aussi, cette économie performante et compétitive dont rêvent les Algériens.

A. B.

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com



Mabrouk allihoum !

Ksentini à propos de l'affaire Hasseni : «C'est une manœuvre politique.» Et en matière de manœuvres politiques...

...Si Farouk sait de quoi il parle !

J'étais bien. Le soleil ayant réapparu au-dessus de mon museau humide et grippé, j'étais bien. La terre s'étant entre-temps gorgée d'une bonne eau d'averses continues et ayant pénétré sans violence le sous-sol, j'étais bien à l'idée d'une saison agricole prometteuse. J'étais bien en entendant le gouverneur de la Banque d'Algérie annoncer que, malgré la crise planétaire, nous pouvions faire face lors des trois prochaines années, même si au passage, sans que cela n'altère vraiment mon bien-être, je ne comprenais pas que le gouverneur parlât de 3 ans, alors qu'avant lui, le ministre des Finances avait évoqué un répit de deux ans, et qu'avant ces deux honorables messieurs, le Premier ministre avait, lui, fixé notre seuil de tolérance économique et financière à cinq ans. Mais bon ! Je n'allais tout de même pas chipoter sur une année ou deux et boudier le plaisir enfin retrouvé d'aller bien. Vous l'aurez donc compris, j'étais bien. Jusqu'à ce que... Et là aussi, vous l'avez déjà compris, le «jusqu'à ce que...» introduit un processus de dégradation dans mon histoire, pour reprendre une expression chère aux linguistes formalistes et à Todorov. J'étais donc bien, jusqu'à ce que je tombasse (ça fait toujours classe d'employer des conjugaisons

compliquées, tout de suite après avoir cité Todorov), donc que je tombasse sur cette information. Ou plutôt qu'elle me tombât, elle, sur la tête : «Découverte de gisements d'or et d'hydrocarbures à Tindouf.» Là, je n'allais plus bien du tout ! J'étais même sous le choc. Pris d'une fièvre subite, de frissonnements convulsifs, de suées déferlantes, de tics nerveux irrépressibles, j'ai avalé d'un coup six comprimés de paracétamol, bu deux litres de tisane à la verveine et me suis remis sous ma couette, plus déprimé que jamais. Tellement déprimé que je ne me souvenais même plus qu'avant de lire l'annonce de ces découvertes d'or et de pétrole à Tindouf, j'étais plutôt bien. Pourtant, tout être normalement constitué, bien dans sa tête, équilibré et épris du devenir de son pays devrait se réjouir à la lecture de ce genre de nouvelles. Y a-t-il plus heureux événement que d'apprendre que son bled, déjà riche du pétrole du Grand Sud, va s'enrichir encore plus grâce à l'or et aux hydrocarbures dénichés à Tindouf ? Ouais ! Normalement. Sauf qu'ici, les choses du sous-sol font rarement appel au normal, et relèvent plutôt du paranormal. Et mon petit doigt trempé dans mon réservoir d'essence me dit qu'avec les découvertes de Tindouf, ceux qui nous mal-gouvernent ne sont sûrement pas près de remettre le trousseau de clefs qui ouvrent et ferment le pays. Qui le ferment, surtout ! Pas folles les guêpes à relâcher maintenant leur surveillance féroce et vorace sur les derricks et les pépites ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.